

Mort de la méritocratie, temps des copains... Depuis 1870, jamais la France n'a subi une telle régression

écrit par Christine Tasin | 28 juin 2019



L'article ci-dessous du Figaro est fort intéressant. La suppression du concours d'entrée à Sciences Po est en effet la dernière touche en date pour faire disparaître nos élites et ne faire émerger que ceux qui pensent bien, qui lèchent bien...

Suppression du concours d'entrée à Science Po: «L'école est morte, il restera les murs»

Ancien conseiller de Nicolas Sarkozy à l'Elysée, Maxime Tandonnet est l'auteur de nombreux ouvrages historiques, dont «Les parias de la République» (éd. Perrin), et vient de publier «André Tardieu – L'incompris» (éd. Perrin, 2019).

La tendance est à l'œuvre depuis des décennies. **Le déclin des enseignements de l'histoire, de la littérature, de la philosophie, des mathématiques remonte aux années 1980 et au**

triomphe du nivellement par le bas. Cependant, nous assistons en ce moment au paroxysme de cette évolution. Trois décisions récentes en témoignent: la réforme du bac, qui prendra la forme, pour l'essentiel, d'un contrôle continu suivi d'un grand oral ; la suppression annoncée de l'Ecole nationale d'administration, dont tout l'intérêt reposait sur un concours sélectif fondé sur des épreuves écrites et orales (un admis pour une centaine de candidats ayant eux-mêmes réussi les études, les examens et les concours les plus sélectifs) ; aujourd'hui, nous apprenons, par-dessus le marché, la suppression du concours d'entrée en première année de Science Po Paris.

Le succès de cette école, depuis la IIIe République – elle s'appelait alors l'Ecole libre des Sciences politiques – tenait pour l'essentiel à la sélectivité de son concours d'entrée fondée notamment sur une épreuve écrite d'histoire. La disparition de ce concours d'entrée signifie la fin de Science Po, dont il restera les murs, rue Saint Guillaume, un vague prestige lié à son histoire, mais qui achèvera de disparaître au sens d'une institution phare de sélection par le mérite et de formation des cadres de la République.

Ces choix correspondent à une idéologie inquiétante. Les pseudo réformes, ou plutôt la quasi suppression du bac, de Science Po et de l'Ena ne sont sans doute qu'un début. Ensuite suivront probablement l'ENS et l'X, bref, les grandes écoles traditionnelles de la République. Qu'il y a-t-il derrière cette logique? L'objectif est idéologique. **Derrière l'égalitarisme ou le nivellement par le bas, le but est celui de l'asservissement de la nation. Ses cadres, privés ou publics, ne seront plus désignés par leur curiosité intellectuelle, leur talent, leur culture, leur travail, leur mérite personnel, leur intelligence en un mot, mais par choix arbitraire de ceux qui sont déjà en place, c'est-à-dire par la cooptation.**

On fait disparaître le critère de la performance intellectuelle pour lui substituer un choix discrétionnaire

La suppression des épreuves écrites, un peu partout, marque la fin de l'anonymat. Il convient de faire disparaître le critère de la performance intellectuelle – signe de liberté de pensée, d'esprit critique – pour lui substituer un choix discrétionnaire – la «note de gueule» – fondé notamment sur des critères autres que celui de la performance intellectuelle, c'est-à-dire sociaux, politiques, idéologiques...

L'idée sous-jacente à cette quasi-disparition du principe d'un mérite indépendant, personnel, anonyme, est celle l'achèvement de l'esprit critique. La sélection ne se fera plus sur la base d'un mérite personnel, mais d'un choix discrétionnaire de l'institution qui posera elles-mêmes ses critères. Naturellement, ces réformes sont présentées comme un moyen de lutter contre la reproduction de classe. Or, bien au contraire, elles auront pour effet d'anéantir le mérite républicain permettant à tout homme ou femme de réussir par son seul travail et son talent, indépendamment de tout jugement porté sur lui du fait de ses origines.

Il faudra bien penser, dans la ligne, conformément à l'idéologie dominante, et l'exprimer sans ambages, pour avoir une chance d'être retenu

Ce qui est à l'œuvre, ce n'est pas une logique d'égalité des chances, mais d'embrigadement, de mise au pas, de normalisation par la médiocratie. La sélection sur dossier et par l'oral s'effectuera sur un mélange de cooptation, copinage, clanisme, relations familiales (dès lors que l'épreuve écrite ne permettra plus d'assurer l'anonymat), par le règne de l'argent roi – prime aux écoles privées – suivant des critères valorisant le conformisme: il faudra bien penser, dans la ligne, conformément à l'idéologie dominante, et

l'exprimer sans ambages, pour avoir une chance d'être retenu.

À cela s'ajoute le discrédit sur les «humanités», l'histoire, la littérature, la philosophie, fondement de l'esprit critique, de la culture et de l'intelligence politique, dont le rôle dans la distinction des meilleurs sera rendu obsolète.

Sans doute, depuis 1870 (hormis pendant l'occupation) la France n'a-t-elle jamais connu une telle régression.

<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/suppression-du-concours-d-entree-a-science-po-l-ecole-est-morte-il-restera-les-murs-20190626>